d'aujourd'hui seront remplacées par celles de demain. Il ne faut pas s'en étonner : le monde marche, la société se modifie, tout change autour de nous—et le poète ne nous avertit-il pas que nous-mêmes, nous changeons avec tout ce qui nous environne. Si le monde marche, nous devons avancer avec lui. Dans l'enseignement, celui qui n'avance pas paraît reculer. Par conséquent, l'étude et le travail s'imposent à tous les instituteurs qui comprennent et aiment leur profession.

Travaillons, Messieurs : recherchons les meilleures méthodes, efforçons-nous de les appliquer autant que les circonstances nous le permettent : le succès est à ce prix."

Après ces deux discours, qui ont été vivement applaudis, M. le Président présente à l'assemblée M. Reynolds, professeur de l'Ecole Belmont.

A few Notes of the Teaching of English. Tel est le titre de la conférence de M. le professeur Reynolds, conférence qui a été très appréciée.

M. l'inspecteur Lippens félicite M. Reynolds de l'intéressante conférence qu'il vient de donner et des idées pratiques qu'elle contient.

Cette question de l'enseignement des deux langues, ajoute M. Lippens, est très importante pour nous.

Les craintes que certaines personnes entretiennent au sujet de la langne maternelle, lorsqu'à celle-ci on joint l'enseignement d'une langue étrangère, sont vaines et puériles. Au contraire, dit-il, celui qui sait bien parler et écrire une langue étrangère, comprend mieux sa langue et partant point de danger que celle-ci ne soit jamais sacrifiée au profit d'une autre. M. Lippens approuve M. Reynolds d'avoir démontré l'inefficacité de l'enseignement de l'anglais aux élèves qui n'en savent rien, à l'aide de la méthode appelée *mimique*, qui consiste à nommer d'abord aux élèves, dans la langue qu'on désire leur enseigner les noms des objets dont ils ont déjà une connaissance intime ; les élèves répètent ces noms, puis de petites phrases. Par cette méthode, on frappe à la fois les yeux de l'élève et son intelligence.

M. Lippens rejette cette méthode pour la raison qu'elle ne lui semble pas pratique, ni compatible avec notre organisation scolaire.

M. l'inspecteur Stenson dit : que malgré qu'il soit pris par surprise, il ne peut faire autrement que de féliciter le savant conférencier, et qu'il a été heureux d'entendre la conférence pratique qui vient d'être faite. Il espère qu'elle sera publiée *in extenso*, afin que tous les instituteurs et institutrices qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre puissent au moins en prendre connaissance par là, et en faire bénéficier leurs élèves.

Troisième séance

Vendredi, 25 janvier.

La troisième et dernière séance s'ouvrit à deux heures de l'après-midi.

L'assistance fut à peu près la même qu'à la séance de l'avant-midi.

Le président M. J.-O. Cassegrain, présenta alors à l'assemblée M. C.-J. Magnan, le délégué de l'Association des Instituteurs de Québec, dont il est le digne président. Sa présence, au milieu de nous, dit M. Cassegrain, nous est très sensible et au nom de l'Association, je remercie nos confrères de Québec d'avoir ainsi répondu à l'invitation qui leur a été faite d'assister à notre centième conférence.

M. C.-J. Magnan se leva aux applaudissements de toute l'assemblée pour répondre, en quelques mots, aux remarques de M. l'inspecteur Lippens au sujet de l'enseignement de l'anglais.

Mais avant, il remercia M. le Président de son aimable courtoisie envers lui, et l'Association pour la gracieuse invitation qu'on a voulu lui faire à titre d'ami et de président de l'Association de Québec, de prendre part à la célébration de notre centième conférence.

Tout ce que j'ai vu et entendu depuis le commencement de cette conférence, dit-il, m'a réjoui, et j'ai écouté avec un vif intérêt les travaux sérieux qui ont été donnés devant cette assemblée. La séance d'hier soir a été un beau succès et celle de ce matin m'a particulièrement intéresssé.

Mais comme le travail de M. Reynolds, touchant l'enseignement de l'anglais, a donné lieu, de la part de M. Lippens, à certaines remarques qui me paraissent défavorables à la méthode que mon ami et savant confrère M. J. Ahern préconise depuis quelque temps dans l'*Enseignement primaire*, j'ai cru,